

de supposer que les privilèges des barbiers chirurgiens furent plus étendus en ce pays qu'ils ne l'étaient en France! la population était répartie sur un vaste territoire et les médecins d'alors étaient aussi occupés à sauver la vie menacée par les tribus sauvages que par la maladie; il en résultait une perspective peu riante pour les médecins considérés en France, et par contre, une occasion favorable pour les chirurgiens barbiers de se créer une position honorable ici. Il est permis de supposer aussi que les pratiques médicales des naturels du pays exercèrent une certaine influence sur nos ancêtres. La flore médicale de la Nouvelle France se révéla et s'annonça comme une panacée à de nombreux maux et si les lumières de la science en plein 20^e siècle n'ont pas éclairé suffisamment nos populations sur la valeur des herboristes sauvages, nos ancêtres ne sauraient être blâmés pour y avoir attaché plus d'importance qu'ils n'en méritent. Tout fait présumer qu'au début du 17^e siècle il y avait peu de médecins dans l'Amérique du Nord. On signale Wootton en 1607 et Russell en 1608 aux Etats-Unis, mais ils ne restèrent que peu de temps car on rapporte que John Smith blessé dut aller se faire traiter en Angleterre. Vers la même année nous avons vu le chirurgien que Champlain amena avec lui et qui, s'il faut en croire la rumeur, ne débuta pas par des efforts de chirurgie conservatrice puisqu'il fut soupçonné d'avoir conspiré pour tuer le fondateur de Québec.

Plus tard on mentionne le nom de Lamontagne en 1637 et celui de John Clark de Boston en 1638. Cependant il devait exister un certain nombre de médecins à Québec en 1639 puisque la duchesse d'Aiguillon, nièce du Cardinal Richelieu, fonda en cette date, l'Hôtel-Dieu de Québec pour y loger les malades pauvres, les infirmes et les idiots. Ce fut le premier hôpital fondé dans l'Amérique du Nord. Plus tard, en 1643, pour répondre au même but, Melle Mance fonda l'Hôtel-Dieu de Mon-